



Eckard Lefèvre, *Philosophie unter der Tyrannis. Ciceros Tusculanae disputationes*, Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 46, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008. 353 pp. ISBN 978-3-8253-5550-0.

En dépit des efforts déjà séculaires des commentateurs, les *Tusculanae* restent, pour de nombreuses raisons, une des œuvres les plus énigmatiques de Cicéron. La première raison, évidente pour chaque lecteur du texte latin, fût-il ingénu, c'est le nombre de passages dans lesquels une idée, une fois exposée et conclue, est reprise à peu de distance, avec d'autres mots mais pour un concept identique, ce qui va bien au-delà des pratiques acceptables de réitération rhétorique. Pour beaucoup, une telle imperfection doit être mise sur le compte d'une absence de relecture finale. Michelangelo Giusta posa, en 1984, l'hypothèse de deux éditions différentes et mêlées, après la mort de Cicéron, dans l'édition que nous possédons (une solution radicale qui n'a pas rencontré les faveurs des critiques, même si l'existence d'une double rédaction est communément admise pour des œuvres voisines des *Tusculanae*, comme le *De finibus*). Un autre élément d'étrangeté est la forme du traité, qui délaisse le procédé habituel d'un véritable dialogue, si fréquent en ces mois de travail fébrile de l'année 45, avec ou sans Cicéron parmi les protagonistes. Il s'agit plutôt d'un cadre dépouillé, où se succèdent deux voix, celle du maître et celle d'un interlocuteur sans personnalité et intervenant de manière discontinue. Plus significatives encore sont les énigmes de la part philosophique et politique du traité. En effet, cette œuvre se présente comme la plus stoïcienne de Cicéron, puisqu'il y crédite une vision extrême de la félicité du sage, alors même qu'en d'autres ouvrages cette position fait l'objet d'une critique serrée d'inspiration académique. Cette situation a conduit à de nombreuses interrogations sur les influences qui auraient pu motiver une cette intransigeance, non plus philosophiques mais d'ordre rhétorico-compositionnel et surtout humain (la mort de Tullia). Mais le questionnement a également porté sur les données politiques qui, en ces années, marque une véritable révolution. Car dans les *Tusculanae*, trop longtemps considérées comme le fruit du retrait

résigné de la vie active sous l'effet du pouvoir césarien (dans la sensibilité allemande, Klaus Bringmann, Manfred Fuhrmann et Christian Habicht), il est également possible de déceler les traces d'une "opposition silencieuse". Cicéron, loin d'abandonner son intérêt pour les affaires, aurait constellé son texte de souvenirs historiques et d'allusions polémiques, afin de constituer, en filigrane, la posture intellectuelle à la résistance au tyran (il suffit de rappeler les travaux de H. Wassmann, *Ciceros Widerstand gegen Caesars Tyrannis. Untersuchungen zur politischen Bedeutung der philosophischen Spätschriften*, Diss. Hannover, Bonn 1996, et de Ingo Gildenhard, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan Disputations*, Cambridge 2007).

Le lecteur germanophone pourra trouver dans le beau livre de E. Lefèvre un traitement complet des points obscurs des *Tusculanae* – et de bien d'autres choses encore. L'auteur, enseignant à Fribourg-en-Brisgau de 1977 à sa retraite en 2003, réunit, comme chacun sait, une compétence rare et de première main sur de nombreux sujets et auteurs de la littérature romaine (de la période archaïque à la période impériale, sans oublier le néo latin), une vive intelligence et une capacité inhabituelle à proposer des solutions neuves, toujours originales et parfois révolutionnaires, qui n'ont pas manqué d'alimenter le débat et de susciter des réactions variées.

Cette monographie sur les *Tusculanae* est remarquable pour sa tenue et son équilibre, son souci didactique de distinguer à tout moment les faits objectifs des interprétations personnelles, le fait de l'hypothèse. Si les programmes universitaires, dans leur forme actuelle, pouvaient permettre de consacrer un cours aux *Tusculanae* dans toute leur complexité, cet ouvrage serait un livre de référence idéal, à la fois un manuel précis et une reconstruction subjective : il appartient au lecteur de profiter de l'une ou de l'autre qualité, si ce n'est des deux.

Après une *Einleitung* synthétique, dans laquelle est présenté le *status quaestionis* sur les principales problématiques de l'ouvrage, où se mêlent les aspects personnels, politiques et rhétoriques, la première partie (pp. 29-178) est une analyse structurelle, conduite section après section (introduction – fondation – partie centrale – conclusion – rétrospective), dans laquelle Lefèvre découvre la permanence d'une bipartition de l'*Hauptteil* dans tous les livres. Dans la seconde partie, intitulée *Tableau* (pp. 179-336), il passe de la description à l'argumentation, présentée en huit chapitres. Lieux et dates du dialogue, identification des protagonistes, participation subjective de Cicéron, contexte politique, rapports avec les écoles philosophiques, structure rhétorique, sources, composition et rapport avec le *De officiis* sont les principaux points traités. Pour les questions politiques, Lefèvre suit avec une grande prudence, et s'en distingue, ceux qui voient partout la préoccupation pour la situation politique à Rome comme une des motivations les plus profondes de la composition de l'œuvre du fait des allusions à César qui sont jugées

indubitables dans la préface du Livre III et surtout dans le Livre V, ou du fait de l'insistance – *et pour cause* - sur les figures antityranniques de Brutus et de Caton, les deux ancêtres du dédicataire, M. Junius Brutus, le futur tyrannicide. Quant à la composition, Lefèvre propose comme hypothèse de tenir le Livre V comme premier dans l'ordre chronologique, une sorte de texte complet en soi, qui serait suivi des Livres I-IV, mais sans que cela puisse éliminer quelques répétitions (par exemple, V, 73-81) et quelques silences qui aujourd'hui encore dérangent lecteurs et commentateurs.

Le livre se termine par une bibliographie riche et à jour, sans être torrentielle, et par cinq pages sobrement consacrées aux index (noms antiques, passages et arguments soulevés).

Une fois la lecture de l'ouvrage terminée, de nombreux problèmes restent ouverts et les solutions proposées par Lefèvre n'apparaissent pas nécessairement comme les plus convaincantes ; ce qui n'est pas à mettre sur le compte d'éventuelles maladresses de l'auteur, mais sur la complexité objective de l'enchevêtrement politique, philosophique, historique que l'on ne pourra sans doute jamais démêler tout à fait. Il reste que, pour qui veut fréquenter et comprendre les *Tusculanae*, *Philosophie unter der Tyrannis* est bien un des meilleurs ouvrages disponibles, tant ses qualités propres l'imposent comme un des *livres de chevet* de toute personne étudiant Cicéron philosophe.

E. Malaspina (trad. Ph. Rousselot)